

LE DROIT A L'HUMANITE

Dans sa grande majorité, la littérature mondiale nous dit à quel point nous sommes habités par le mal. Mes pièces semblent en être un exemple manifeste. En réalité elles parlent de l'innocence et du bien. C'est un risque. Le public se sent plus à l'aise avec le mal et le crime. Mais on ne peut pas faire le mal sans savoir ce que l'on fait : le mal exige la connaissance. De même le crime : Il faut savoir ses motifs réels avant de pouvoir commettre un crime, au sens moral et non au sens purement légal. Mon sujet est l'ignorance. C'est pour cette raison que mes pièces ont souvent à voir avec la violence. La Bible dit : "Pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font". Je suis plus ambitieux. Je veux leur montrer ce qu'ils font. Le temps va nous manquer. Nous sommes technologiquement si puissants que notre ignorance est en train de nous détruire.

La société ne veut pas que nous le comprenions ni ce que nous sommes. Comprendre est mauvais pour l'économie, cela gêne la consommation et perturbe les comportements sociaux en militant contre la conformité. Le savoir et le comportement sont de plus en plus incorporé au monde économique. Je ne veux pas faire le catalogue de nos fautes, elles sont bien connues. On peut les résumer de cette façon : parce que nous passons le plus clair de notre temps à nous exploiter et à nous détruire les uns les autres, nous essayons d'y mettre des limites en créant des droits de l'homme : Il y a le droit à la liberté, le droit de ne pas être torturé, le droit à la nourriture, le droit de parole. Ce sont des droits importants. Mais aucune autorité ne nous donne le droit d'être humains. Qu'est-ce que cela pourrait bien vouloir dire ? Pourtant, sans ce droit – et son exercice rigoureux – tous les autres droits sont vides. Ils peuvent même nous affaiblir et, de toute façon ils ne pourraient être imposés que par la violence et la violence est inhumaine.

(...) Chacun de nous crée son humanité en cherchant à résoudre du mieux qu'il le peut les problèmes politiques et ses problèmes personnels qui n'ont pas encore de solution idéale. (...) Nous devons dessiner le monde et son changement à l'aune des visions nouvelles que nous en donne l'œil humain. Au théâtre, nous devons imiter nos actions et leurs conséquences – nous devons le faire dans des situations extrêmes qui ne nous permettent pas d'échapper à leurs conséquences – et dans ces situations, nous devons donner la parole à nos pensées les plus intimes dans un langage public qui a l'immédiateté et la force de la pensée – nous devons donner le délire du fou et la lucidité de la raison. Ceci est l'antique tâche du théâtre. Songez à quel point les publics de Sophocle et de Shakespeare ont dû être compétents. Les dramaturges

grecs et élisabéthains traitaient des guerres récentes de leur pays et les plaçaient dans des contextes qui permettaient au public de voir et de recréer en lui-même les moyens par lesquels ils créaient leur propre humanité. Si ces moyens sont perdus – détruits par des images fausses ou un langage mort – nous n'aurons pas de futur humain.

Il semble que je surévalue l'importance du théâtre. Évidemment il est bien trop inadapté pour avoir un tel pouvoir. Mais songez à quel point nous sommes nous-mêmes inadaptés, petites créatures accrochées à une miette de terre perdue dans le vide infini de l'espace. C'est cet infini qui donne sa grande importance au petit espace de la scène.

20/05/2000

Traduction Michel Vittoz

Texte paru dans *Le Monde*, 30 mai 2000

sous le titre "Ce fragile humain qui s'invente sur scène"